

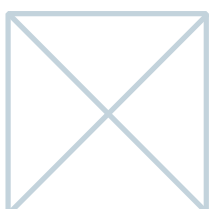
Université d'Angers
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines
Département d'Histoire

Rapport de stage
Institut de recherche en horticulture
et semences

Anaïs GOT

Sous la direction de Fabrice FOUCHER
et Tatiana THOUROUDE

Janvier 2018



L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Fabrice Foucher, directeur de recherche à l'Institut national de la recherche agronomique et responsable de l'équipe génétique et diversité des plantes ornementales (GDO) à l'IRHS d'Angers, et Tatiana Thouroude, technicienne INRA en expérimentation et production végétale au sein de l'équipe GDO à l'IRHS d'Angers pour avoir encadré mon stage avec passion, patience et confiance.

Merci à Yves Lespinasse, ancien directeur de recherche en génétique et amélioration des arbres fruitiers à pépins au centre INRA d'Angers. Sa disponibilité et sa gentillesse ont été des moteurs tout au long de ce stage.

Merci également à Alain Cadic, ancien ingénieur agronome en génétique et amélioration des plantes au centre INRA d'Angers et à Olivier Pantin, ingénieur horticole et conseiller en développement des innovations végétales au Syndicat d'amélioration des plantes horticoles ornementales (SAPHO) pour s'être rendus disponibles au cours d'entretiens instructifs et éclairants.

Je souhaite aussi remercier André Rouillard, ancien technicien au centre INRA d'Angers, dont les souvenirs quant à la première station INRA ont été décisifs ; et Yves Cadot, chercheur de l'équipe qualité des pommes (QualiPom) à l'INRA d'Angers et Olivier Dupré de l'INRA d'Angers pour m'avoir guidée dans les différents fonds documentaires de l'INRA d'Angers.

Un grand merci, enfin, à Cristiana Pavie, sans qui ce stage n'aurait pas eu lieu et qui m'a été d'une grande écoute et d'une grande aide.

UNE STATION DE RECHERCHES AU CŒUR DE BELLE-BEILLE

La station de recherches viticoles, œnologiques et d'arboriculture fruitière d'Angers (1902-1974)

Monsieur le Ministre,

Je voudrais, au cours de cette brève allocution, vous brosser un tableau bien incomplet certes de cette Station, vous dire ce qu'elle fut, ce qu'elle est devenue. [...]¹

C'est par ces mots que Léon Simon, directeur de la Station de recherches viticoles, œnologiques et d'arboriculture fruitière d'Angers, lança son discours le 6 janvier 1951, jour de son inauguration. Ce fut pour lui l'occasion de dresser l'historique d'une station fondée en 1902 et dont il assurait la présidence depuis 1951. C'est aussi l'objectif de ce dossier : retracer l'histoire de cette station en trouvant ses traces dans les sources et dans le paysage de Belle-Beille.

Avant de commencer, un rapide bornage chronologique de l'histoire de la station est nécessaire. De plus, il faut faire attention à ses nombreuses appellations successives, ses restructurations et ses différents rattachements institutionnels qui donnent matière à une certaine de confusion lorsqu'il s'agit d'en faire l'histoire.

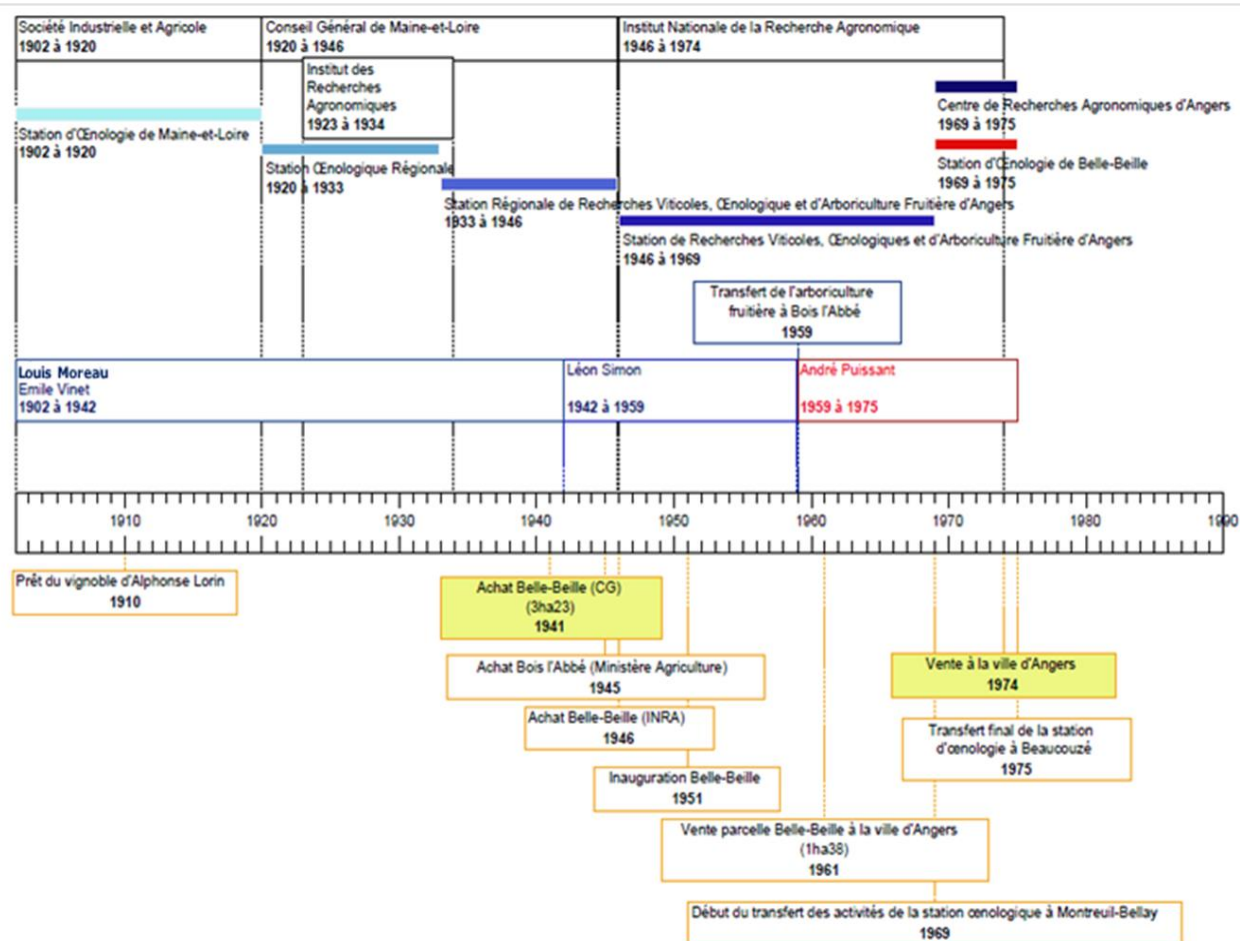


Image 1 : Chronologie générale de la station de recherches de Belle-Beille (1902-1975), Anaïs Got

¹ ADM-et-L, Unité Expérimentale Vigne et Vin, 2-W DEPOT 187, 1 SOE 32

Il s'agit du schéma simplifié de l'histoire de la station de recherches. A sa fondation, elle dépend de la Société Industrielle et Agricole d'Angers (SIA) jusqu'en 1920. Elle est alors hébergée temporairement au 3, rue Rabelais à Angers, dans les locaux de l'Université Catholique de l'Ouest. Mais ce qui était présenté comme temporaire dans les années 1900 dure finalement jusqu'en 1949, date à laquelle la station quitte ses locaux pour Belle-Beille.

En 1920, le Conseil Général de Maine-et-Loire succède à la SIA comme tutelle de la station. C'est désormais lui qui la chapeaute, la finance, la subventionne, et ce globalement jusqu'en 1946, à la création de l'INRA. Notons qu'entre 1923 et 1934, la station est rattachée à l'IRA (Institut des Recherches Agronomiques), mais cela ne dure que 10 ans, pendant cette période, c'est toujours le Conseil Général qui la finance. A partir de 1946 la station dépend de l'INRA.

Les appellations successives témoignent des activités de cette dernière. Alors qu'à ses débuts elle ne se préoccupait que de l'œnologie et la viticulture, en 1933, elle commence à se préoccuper de l'arboriculture fruitière, et ce à l'appel afin de répondre aux demandes des arboriculteurs du département.

Enfin, la dimension incarnée de la station est une composante majeure dans son histoire. Elle l'est par ses directeurs successifs : Louis Moreau et Emile Vinet jusqu'en 1942 puis Léon Simon jusqu'en 1959, puis la station œnologique, restée à Belle-Beille tandis que l'arboriculture organisait son départ depuis 1953 vers Bois l'Abbé, est finalement dirigée par André Puissant jusqu'en 1980.

Finalement, cette question du bornage est cruciale. Nous aurions pu choisir de traiter l'histoire de la station de Belle-Beille de 1941 à 1974, c'est-à-dire en prenant en compte les dates d'achat par le Conseil-Général et de vente finale de l'INRA à la mairie d'Angers, mais nous aurions omis 38 ans d'histoire où, avant 1941, bien que la station soit domiciliée rue Rabelais, Belle-Beille est toujours présente en filigrane. Nous aurions aussi pu partir de 1946 en ne considérant que la station de Belle-Beille à partir de la création de l'INRA. Ou bien encore partir de 1933 à 1959, c'est-à-dire en ne considérant que l'histoire arboricole. Là encore, on serait passé à côté d'un certain nombre d'informations.

Ainsi, abordons les trois premiers quarts du XXe siècle en partant de 1902 jusqu'en 1975, date finale de l'histoire de la station de Belle-Beille, quand le transfert final de la station d'œnologie est définitivement effectué vers le site de Bois l'Abbé.

Trois principales périodes se dessinent. 1902-1949 quand la station bien qu'hébergée en plein centre d'Angers, lorgne sur le vignoble de Belle-Beille. 1949-1969, qui correspond pleinement à la période de Belle-Beille. La station y est alors domiciliée, et bien que le domaine de Bois l'Abbé soit en cours d'aménagement, c'est bien Belle-Beille qui concentre la majorité des activités de recherche. Enfin la dernière période (1969-1974) correspond à la décennie finale de l'histoire de la station de Belle-Beille, quand la vente finale se profile.

1. Du centre-ville au vignoble de Belle-Beille (1902-1949)

C'est le 29 mars 1902 que Louis Moreau et Emile Vinet créent la station d'œnologie de Maine-et-Loire.



Image 2 : Emile Vinet et Louis Moreau, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT 187, 1 SOE 62

Cette photographie², non datée mais vraisemblablement du début du XXe siècle, montre les deux directeurs, probablement dans les locaux de la station, alors au 3 rue Rabelais. Mais cela reste une hypothèse à vérifier. On sait que les deux hommes et le personnel de la station, tout comme les membres de la SIA disposaient sur place du laboratoire de chimie agricole, dirigé aussi par Louis Moreau, et de vignes. A partir de 1933, quand la station de recherche prend en compte l'arboriculture fruitière, des arbres fruitiers sont alors plantés dans les vergers.



Image 3 : Membres de la station sur le vignoble d'Alphonse Lorin, début du XXe siècle, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT, 1 SOE 62

² Emile Vinet et Louis Moreau, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT 187, 1 SOE 62

Mais dès 1910, Belle-Beille intervient et apparaît dans l'histoire de la station. En effet, comme le montre l'image 3³, on trouvait majoritairement des bois et des landes le long de l'étang St Nicolas. On trouvait aussi des vignes, comme celles de Paul-Alphonse Lorin, qui, en plus d'être directeur général de la Compagnie des Ardoisières, possédait 6ha de vignes, dont une, plantée en 1899, et sur laquelle il autorise la station à effectuer ses études et ses activités depuis 1910.



Image 4 : Membres de la station sur le vignoble d'Alphonse Lorin, début du XXe siècle, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT, 1 SOE 62

On distingue sur la photographie correspondant à l'image 4⁴, la silhouette élégante de la cathédrale Saint Maurice d'Angers, ou encore la tour Saint-Aubin. Selon le journal angevin *L'Ouest* du 10 août 1928, dans l'article « Au vignoble : Etude des producteurs directs de la collection de la station œnologique » de Louis Moreau et Emile Vinet, qui écrivaient presque chaque année, au moment des vendanges dans les quotidiens angevins pour prodiguer des conseils aux viticulteurs de la région on peut lire :

Notre collection de Belle-Beille comprend actuellement 91 numéros dont 67 ont déjà de 7 à 8 ans de culture [...] comme la variété Maréchal Foch, hybride de la collection Oberlin [...].⁵

On peut retenir que les activités d'alors consistaient en l'étude des transformations qui s'opèrent dans le moût et le vin au cours de la fermentation. Il s'agissait aussi de la sélection des cépages de la région, en particulier le Chenin blanc, ainsi que l'étude des différents porte-greffes de la vigne.

Un autre article de *L'Ouest*, daté cette fois du 28 juillet 1928, est mentionné par Yann Krejci⁶. Je n'ai malheureusement pas pu trouver l'article en question, alors je reprends la citation de Yann Krejci :

Notre vieille Société industrielle et agricole avait convié tous les viticulteurs de l'Anjou à venir constater sur les souches, les résultats obtenus par Messieurs Moreau et Vinet, qui, depuis bientôt vingt-cinq ans, se livrent à des essais de traitements, lesquels ont permis de maintenir, pour ce vignoble de 6 hectares un rendement argent toujours intéressant. Les viticulteurs étaient assez nombreux (une centaine environ). Beaucoup

³ Membres de la station sur le vignoble d'Alphonse Lorin, début du XXe siècle, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT, 1 SOE 62

⁴ Membres de la station sur le vignoble d'Alphonse Lorin, début du XXe siècle, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2-W DEPOT, 1 SOE 62

⁵ « Au vignoble : Etude des producteurs directs de la collection de la station œnologique », *L'Ouest*, 10 août 1928, ADM-et-L, 87 JO 37

⁶ Yann KREJCI, *Belle-Beille, (Angers, histoire d'hier)*, Angers, éd. Yann Krejci, 1999, p.82

étaient venus à pied et d'autres en auto, comme le prouvent les 30 voitures entassées dans les chemins du champ de tir. Mais, tout de même, il y a plus de quarante mille viticulteurs en Anjou, comme le prouvent les déclarations de récolte ; donc, la proportion du nombre des visiteurs aurait dû être plus importante.

Monsieur Fourrier, président de la société, accueillit avec cordialité tous les viticulteurs qui avaient répondu à son invitation ; il leur présenta Monsieur Vinet, qui allait leur fournir tous les renseignements sur la conduite du vignoble et les recherches poursuivies par la station œnologique, dont Monsieur Moreau et lui sont actuellement les savants directeurs. Ils se sont montrés très intéressés par les explications que Monsieur Vinet, en l'absence de Monsieur Moreau, retenu par la maladie, a données sur le terrain, avec le concours de ses collaborateurs, Messieurs Simon et Bosc.

Monsieur Vinet a, d'abord expliqué tout l'intérêt qu'il y a, pour l'expérimentation et la recherche, à pouvoir suivre, dans le même vignoble, sans discontinuité et pendant un très grand nombre d'années, le développement de la vigne et celui des maladies, en rapport avec les variations de température, de luminosité, d'humidité, etc., l'humidité étant enregistrée à la fois au pluviomètre et à l'hygromètre.

Aussi le premier soin a-t-il été d'installer un poste météorologique en plein vignoble. Le développement de la vigne est contrôlé par la mesure de l'élongation des pousses pendant toute la période de croissance. De nombreuses analyses ont permis de suivre les variations de la composition du grain pendant son grossissement. Les phénomènes de véraison et de maturation ont donné lieu à des travaux spéciaux qui ont menés de pair avec l'étude des maladies (mildiou, champignons minuscules, maladie de la vigne, rouille des feuilles, oïdium champignon unicellulaire, pourriture grise, cochylis, eudémis papillon dans la chenille attaque la vigne, etc.). Ces dernières recherches ont conduit les auteurs à instituer, sous le nom de « traitements d'assurance », une méthode de lutte efficace, en même temps qu'économique, permettant de faire face simultanément aux différents ennemis de nos vignobles, cryptogames (se dit des végétaux dont les organes de fructification sont cachés ou peu apparents) et insectes.

C'est en 1910 qu'ont commencé les observations au vignoble de Belle-Beille. La vigne avait 11 ans ; elle était en pleine production. Elle a aujourd'hui 30 ans environ. Elle a donc pu être suivie jusqu'à sa vieillesse et, bien qu'il y ait un tiers des pieds remplacés et quelques manquants, on ne peut parler encore de décrépitude ; la production de ce vignoble est toujours rémunératrice. C'est un exemple, entre autres, montrant que les vignes greffées (le porte-greffe est ici, en grande majorité, le *Rupestis* du Lot), ont une longévité plus grande qu'on ne l'avait pensé tout d'abord. « La vigueur soutenue et la bonne fructification sont le fait d'une terre riche et profonde.

Aucun engrais n'a été apporté pendant la plantation, mais la terre avait reçu préalablement une masse d'engrais d'assainissement, dont l'effet se fait toujours sentir. Par ailleurs, la taille longue avec un ou deux éléments Guyot convient au porte-greffe, le *Rupestis* du Lot dont la vigueur se communique au greffon. On cultive, dans ce vignoble, quatre cépages : le chenin blanc qui prédomine, le gamay du Beaujolais, le cabernet franc et un cépage blanc de qualité ordinaire de la Haute-Bourgogne, le chardonnay. Ces variétés différentes, permettent d'étendre le champ des observations.

A partir de 1920, les conditions économiques de l'après-guerre ayant attiré l'attention vers les producteurs directs, un champ d'expériences fut créé, qui comprend 91 variétés d'hybrides (qui résulte du croisement de deux sujets d'espèces différentes), choisies parmi les meilleures, à cette époque, et les mieux adaptées à notre climat. On fut déçu en constatant que, sur ce nombre, quelques numéros seulement pouvaient présenter un intérêt. De sorte que, depuis 5 ou 6 ans, on n'a pas planté de nouvelles variétés.

Cependant, il semble important, ne serait-ce qu'au point de vue documentaire, de maintenir la collection à jour, en la complétant par quelques numéros-vedettes apparus récemment. Depuis cette année, fonctionne un laboratoire en plein vignoble, installé dans les locaux prêtés aimablement par Monsieur Lorin ; on se propose d'y étudier en particulier la résistance de la vigne aux maladies, spécialement le mildiou.

Après l'exposé des buts poursuivis au vignoble expérimental au vignoble de Belle-Beille par la station œnologique, les visiteurs ont été conduits à travers les différents carrés où sont installés les appareils météorologiques, les pièges-appâts indicateurs pour la Cochylis et l'Eudémis, et ceux où l'on a essayé différents insecticides (arséniate de plomb, de chaux, d'alumine, etc.), contre l'Eudémis, l'emploi d'un mouillant et des poudrages d'été au fluosilicate de baryum (le baryum est un métal blanc et mou) contre ce même insecte.

La visite s'est terminée par le champ d'expériences des hybrides, au milieu duquel existe une tache phylloxérique (phylloxéra, insecte hémiptère dont une espèce parasite la vigne) qui intéressa les viticulteurs présents. Sur une souche arrachée, on leur montra les lésions produites sur les racines : nodosités (état d'un végétal qui a des nœuds et tubérosités).

Nous avons eu, enfin, le plaisir de pouvoir faire une excellente dégustation des vins du vignoble offerts par Monsieur Lorin, à qui les vignerons angevins doivent une vive reconnaissance, car c'est grâce à son amabilité que Messieurs Moreau et Vinet ont pu continuer tous les essais qu'ils avaient commencés il y a 25 ans, avec le bon concours de Monsieur Lorin père.

Ce long article apporte énormément d'enseignements sur les activités concrètes de la station qui étaient promues à l'occasion de cette visite. Il donne des indications sur les préoccupations des viticulteurs

angevins en 1928. Il présente, enfin, des éléments circonstanciés sur le mode de fonctionnement de la station en 1928, toujours en lien direct avec la SIA, bien que sous la tutelle désormais du Conseil-Général. Il est regrettable que je n'aie pas pu le trouver au cours de mes recherches.

Mais un autre document a retenu fortement mon attention. Il s'agit d'une lettre, datant du 9 novembre 1940, issue de la correspondance de Louis Moreau à son collègue et ami directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, M. Germain⁷. Les préoccupations de Louis Moreau concernant le vignoble de Belle-Beille reviennent très régulièrement dans l'ensemble de cette correspondance. Voilà, en particulier ce qu'il écrit ce 9 novembre 1940 :

Vous n'ignorez pas, [...] que la Ville d'Angers est en train d'aménager en face du Parc de la Garenne, de l'autre côté de l'étang St Nicolas, des terrains de jeux, de sport et de percer des avenues, de faire des boulevards, bref de modifier profondément toute cette région.

Or c'est dans ce coin d'Angers, que, depuis 30 ans, la station œnologique poursuit des travaux de viticulture, grâce à l'obligeance d'un propriétaire, M. Lorin, qui a mis à notre disposition son vignoble et son personnel.

Aujourd'hui, les transformations qui se font dans le voisinage de sa propriété engagent L. Lorin à vendre son terrain et à profiter des prix élevés qui lui sont offerts. Mais il consentirait, par amitié pour nous, à réserver pour la station trois hectares environ de son vignoble, plus un cellier en bon état, et, cela, à des conditions avantageuses.

Vous savez, comme nous, l'intérêt qu'il y a à poursuivre dans des conditions identiques certains essais pour ne pas perdre le fruit de 30 années d'expériences et profiter des documents amassés au cours des ans, documents dont profitent eux-mêmes les viticulteurs.

Par ailleurs, ce vignoble est pour ainsi dire à la porte de notre station, des laboratoires pourraient être aménagés dans le cellier, devenu trop grand pour ce qui restera du vignoble, d'autant plus qu'un tiers environ serait réservé à l'arboriculture fruitière [...]

Cette lettre nous montre que Louis Moreau assiste, dès 1940, et est conscient du fait que le quartier de Belle-Beille est en pleine mutation et est en train de s'urbaniser. Ensuite, il aborde « l'obligeance » d'Alphonse Lorin qui met à disposition à la fois son vignoble, mais aussi son personnel pour les besoins de la station. Enfin, Louis Moreau rappelle l'objectif et le rôle de la station qui est d'apporter des réponses et des conseils aux viticulteurs de la région. Il se projette clairement vers l'achat de la parcelle d'Alphonse Lorin en envisageant l'aménagement en laboratoire du cellier du vigneron. Il introduit également le fait qu'un tiers de la surface achetée devrait être réservé à l'arboriculture fruitière.

⁷ Correspondance de Louis Moreau à M. Germain, 9 novembre 1940, ADM-et-L, Unité Vigne et Vin, 2W-DEPOT 187, 1 SOE 31



Image 5 : Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1923,
AMA IGN 42 Fi_NP11_P_100_026

En 1923 on distingue sur la photographie aérienne⁸ ci-dessus le vignoble de M. Lorin, qui va devenir par la suite la station de Belle-Beille. 1923 correspond à la période où Louis Moreau et Emile Vinet sont installés au 3 rue Rabelais mais font régulièrement des prospections sur la vigne d'Alphonse Lorin dont on aperçoit le cellier.



Image 6 : Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1949,
AMA IGN 42 Fi_F1322_1522_110

⁸ Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1923, AMA IGN 42 Fi_NP11_P_100_026

Vingt ans plus tard, la deuxième photographie aérienne⁹ montre en rouge ce qui est devenu la station de Belle-Beille. Le Conseil Général a acheté le terrain en 1941, mais ça n'est qu'en 1949 qu'il quitte le 3 rue Rabelais pour le domaine de Belle-Beille. Louis Moreau et Emile Vinet n'ont pas eu la chance de le voir, mais les sources nous montrent que ce sont bien eux les véritables instigateurs et artisans de ce projet. En 1949 on voit un quartier de Belle-Beille qui s'urbanise toujours plus comme Louis Moreau en avait l'intuition dans sa lettre. Enfin, sur les terrains expérimentaux de la station, on voit qu'on a aménagé le vignoble en enlevant des vignes ici ou là pour y planter notamment des pommiers et cognassiers.

Ce déménagement signe le début d'une autre ère. Léon Simon est désormais le directeur de la station et le 6 janvier 1951, c'est bien lui qui en assure l'inauguration. Il aura fallu attendre en tout 10 ans d'aménagement depuis l'achat de la parcelle de 3,23 ha pour 300 000 francs en 1941. Cette décennie s'explique par la guerre et la reconstruction de la France après elle, par le changement de direction, par la restructuration, aussi, car c'est l'INRA qui rachète symboliquement le domaine au Conseil Général en 1946. Les sources indiquent que même en temps de guerre, en 1942, le ministre de l'agriculture accordait au département 447 736 francs pour son aménagement, cela témoigne de la volonté politique forte de maintenir et de soutenir une telle structure à Angers.

Dès décembre 1953, 21ha60 de terrain sont achetés sur le domaine de Bois l'Abbé. Ainsi, il était déjà prévu dès les débuts de la station de Belle-Beille d'y transférer l'arboriculture fruitière.

⁹ Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1949, AMA IGN 42 Fi_F1322_1522_110

2. La vigne, le pommier et le cognassier (1949-1969)

C'est donc naturellement que l'inauguration a lieu le 6 janvier 1951¹⁰ en présence de nombreux officiels comme Pierre Pflimlin (ministre de l'agriculture) et Raymond Braconnier (directeur de l'INRA entre 1948 et 1956). Léon Simon convie aussi Alphonse Lorin, qui figure évidemment sur la liste des invités¹¹.



Image 7 : Plan du domaine de Belle-Beille au moment de l'achat, 1941, INRA, Archives SDAR, 48, « Actes de ventes-baux » (1922-1984)

Ce plan montre les contours que le domaine possédait de 1941 à 1961, c'est-à-dire une surface globale de 3ha23. Le cellier de Lorin est alors transformé en laboratoire (en bleu) grâce à l'enveloppe de plus de 440 000 francs du ministère de l'agriculture. Plus tard, une serre (en jaune) est construite derrière le laboratoire. Puis un hangar est construit en 1950 (en jaune)¹².

Mais faute de sources précises, comme des plans de parcelles ou autres, on doit se fier presque exclusivement au témoignage manuscrit de Bernard Thibault¹³ qui a connu et a travaillé à la station pendant cette période. Selon Bernard Thibault, le domaine était occupé par de la vigne, des pommiers « au fond » et une collection de pommiers.

¹⁰ Carton d'invitation pour l'inauguration de la station de Belle-Beille, 6 janvier 1951, ADM-et-L, Unité expérimentale Vigne et Vin, 2-W DEPOT 187, 1 SOE 32

¹¹ Personnalités à inviter, 1950, ADM-et-L, Unité expérimentale Vigne et Vin, 2-W DEPOT 187, 1 SOE 32

¹² Plan du domaine de Belle-Beille, 1941, INRA, Archives SDAR, 48, « Actes de ventes-baux » (1922-1984)

¹³ INRA, Sources SDAR, Dossier « Bernard Thibault »



Image 8 : Plan du domaine de Belle-Beille, 1958,

INRA, Archives SDAR, 48, « Actes de ventes-baux » (1922-1984)

Sur le plan ci-dessus¹⁴, on voit une surface de 1ha 38 qui sera achetée par la mairie en 1961 pour y construire la future rue Hamelin, avec une poste, toujours présente aujourd'hui, ainsi qu'une école. Ce plan démontre que des pourparlers étaient déjà en cours avec la mairie dès 1958.



Image 9 : Laboratoire de la station de Belle-Belle, 1958, INRA, C1 F3 n° 18

La photographie ci-dessus¹⁵ montre le laboratoire, avec la serre qui lui est accolée. On distingue un étage et un rez-de-chaussée. Bernard Thibault précise qu'à l'étage on trouvait deux laboratoires d'œnologie, deux bureaux en amélioration des plantes, le bureau du directeur, celui du secrétariat ainsi qu'une bibliothèque. Au rez-de-chaussée, on trouvait un garage, un cellier et une cave.

¹⁴ Plan du domaine de Belle-Beille, 1958, INRA, Archives SDAR, 48, « Actes de ventes-baux » (1922-1984)

¹⁵ Laboratoire de la station de Belle-Beille, 1958, INRA, Fonds Marie Tellier, C1 F3 n° 18

A côté du laboratoire, on trouvait une maison du gardien pour le chef de culture et sa famille. Des photographies témoignent des grands moments de la station, comme celle qui montre son personnel posant devant l'escalier extérieur à l'occasion de la légion d'honneur de Léon Simon, en 1958¹⁶. D'autres témoignent du travail à la station comme la préparation des marcottes de pommier et de leur tri au rez-de-chaussée de la station¹⁷¹⁸.

Les photographies aériennes du quartier montrent un quartier qui continue à s'étendre dans un après-guerre qui construit à tout-va. La station peut compter sur d'autres parcelles alentour comme le terrain Dolbeau en face de la rue Eugénie Mansion, prêtées par des propriétaires, pour continuer à faire ses activités sur un domaine qui se réduit peu à peu.

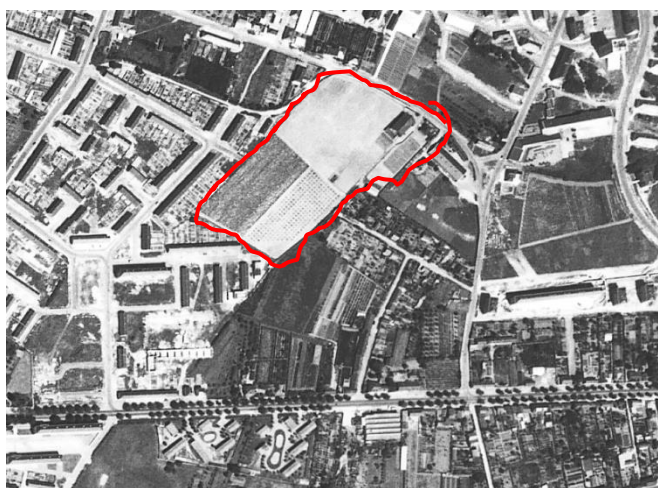


Image 9 : Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1958,
AMA, IGN 42Fi_F1322_1622_250_263



Image 10 : Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1964 ?
AMA, IGN 18 Fi80173_56858

¹⁶ Légion d'honneur de Léon Simon, 1958, INRA, Fonds Marie Tellier, C1 F4 n° 17

¹⁷ Préparation des marcottes de pommier (Mahé, Plumejeau), v. 1959, INRA, Fonds Marie Tellier, C1 F4 n°4

¹⁸ Tri des marcottes de pommiers (Chastel P., Baudry R., Chastel J., Plumejeau J., Relion), v. 1959, INRA, Fonds Marie Tellier, C1 F4 n°13

La photographie aérienne qui correspond à l'image 10¹⁹ montre des tours de Notre Dame du Lac qui sont construites. Il montre aussi l'hectare³⁸ obtenu par la mairie qui permet de tracer la rue Hamelin.

Tandis que l'arboriculture fruitière est transférée à Bois l'Abbé en 1959, ne reste à Belle-Beille que les vignes et les recherches en œnologie. Mais quand en 1969, on envisage puis on amorce le transfert de la station d'œnologie vers le domaine expérimental viticole de Montreuil-Bellay, il devient clair que le domaine de Belle-Beille, entouré par un étau urbain de goudron et de béton, vit sa dernière décennie.

¹⁹ Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers, 1964, AMA, IGN 18Fi80173_56858

3. Vers la vente du domaine de Belle-Beille (1969-1974)

Et en effet, le domaine est finalement vendu en 1974 à la mairie.



Image 11 : Photographie aérienne du quartier de Belle-Beille, Angers 1976

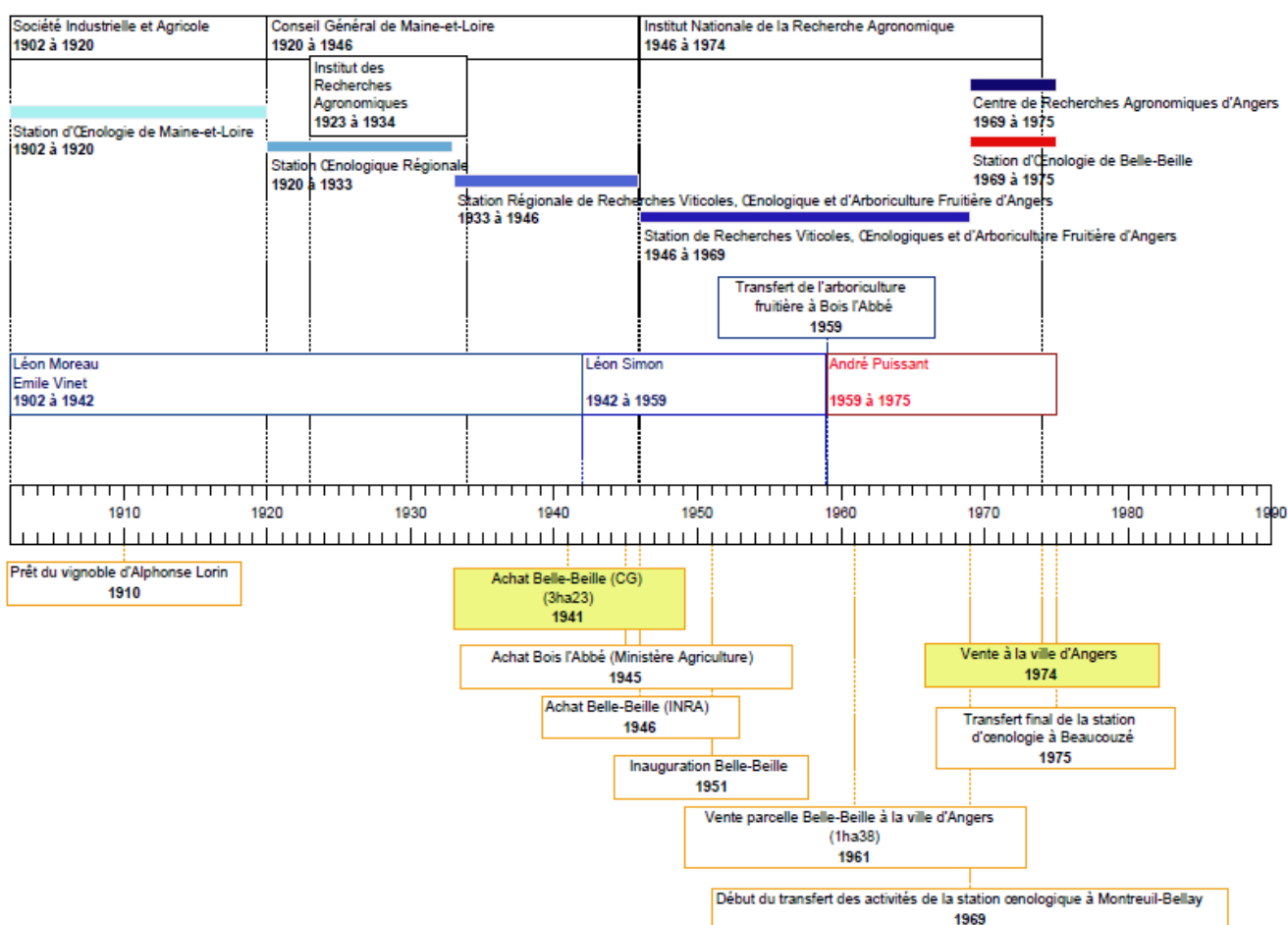
AMA, IGN 24Fi_2001_05_b01_06_1976



Image 12 : Centre Jacques Tati, 2017, GoogleMap

Après sa vente en 1974, on aurait pu penser que le laboratoire aurait été détruit afin d'y construire la maison de quartier Jacques Tati. Il n'en est rien, le « Petit Tati » correspond à l'ancienne maison du gardien. Le « Grand Tati » est un complexe composé de l'ancien laboratoire à qui l'on a ajouté quelques bâtiments adjacents.

Et si d'aventure vous quittez la maison de quartier Jacques Tati, que vous vous dirigez plus au Nord vers l'étang St Nicolas, vous pourrez passer par une petite rue. La rue Alphonse Lorin.



Bibliographie

BOUROCHER Julie, « *De l'art des jardins à la science du végétal* », *l'histoire de la recherche agronomique en Anjou, XIXe-XXe siècle*, 1999.

KREJCI Yann, *Belle-Beille, Angers: histoire d'hier*, Angers, Y. Krejci, 1999.